

Classique

« Vertige de l'historien » de Jean Stengers

L'historien belge livrait en 1998 une réflexion sur la place du hasard, à la fois dans les événements, et dans les traces que ceux-ci laissent au gré des sources.

Par Jean-Noël Jeanneney*

LA THÈSE

Le propos est clair : toutes les lectures de l'histoire qui se fondent sur un déterminisme, qu'il s'agisse d'invoquer la puissance de la Providence (Bossuet) ou celle du prolétariat (Karl Marx), pèchent par leur refus de prendre en compte la formidable puissance du hasard, qui bouscule constamment le jeu. On est toujours tenté de considérer que ce qui est advenu était voué à l'être. Mais ce finalisme fait bon marché de la contingence, prompte à faire tourner les choses vers l'inattendu et qui se rencontre constamment du côté du vieil adage « *A petites causes, grands effets* ». L'auteur offre une profusion d'exemples stimulants et réjouissants, étendus sur les trois derniers millénaires. Ils ne valent pas seulement pour la politique et la guerre, mais aussi pour les sciences expérimentales, pour la médecine, pour l'économie.

Au surplus, le hasard concerne aussi l'historien dans son travail même. Car il pèse sur la préservation ou la disparition des sources, comme sur leur surgissement en telle ou telle occurrence. La chronique de la survie incertaine des écrits de l'Antiquité illustre cette idée avec une efficacité singulière. Ainsi, la soustraction de tels ou tels manuscrits aurait fait écrire d'une autre manière l'histoire des civilisations grecque et romaine et l'émergence d'un texte inconnu pourrait mettre à bas les plus savantes exégèses. Notons que Jean Stengers, à la fin des fins, rassure ses collè-



Vertige de l'historien. Les histoires au risque du hasard, Le Plessis-Robinson, Institut Synthélabo pour le progrès de la connaissance, 1998.

gues. Il ne s'agit pas pour eux de s'abandonner à quelque relativisme désolé. Mais au premier chef d'éclairer le mystère des décisions essentielles prises par des acteurs du premier rang et de restituer leur part de liberté parmi les mouvements browniens dont le dynamisme est destiné à leur échapper largement.

CE QU'IL EN RESTE

Paru en 1998, le livre est fils d'une époque où fut restituée l'extrême variété des causalités en histoire. Il peut constituer un vade-mecum pour toute enquête s'attachant à démêler l'entrelacs des enchaînements qui définissent, parmi la diversité des possibles, la couleur et la saveur spécifiques de chaque moment. On jugera peut-être aujourd'hui qu'il minimise la part des forces profondes qui évoluent selon un rythme lent, dans l'ordre de l'économie, du social, des techniques ou des mentalités, et qui encadrent les événements tels qu'ils se dessinent à la surface. Jean

Stengers cite lui-même, pour le réfuter, Henri Pirenne, son compatriote : « *Le hasard partout dans l'individuel, absent des mouvements de masse.* » Affirmation trop péremptoire ? Certes. Mais il est fécond de replacer l'unique dans la statistique, le particulier dans le général. Il se peut bien que la contingence apparaisse alors comme moins impérieuse. ■

* Conseiller de la direction de L'Histoire



Jean Stengers

Personnalité majeure de l'historiographie en Belgique, Jean Stengers (1922-2002), professeur à l'Université libre de Bruxelles, a produit une œuvre dont le rayonnement a dépassé les limites de son pays. Après de premières recherches de médiéviste dans la lignée de Marc Bloch, qui éclairaient les sources lointaines du patriotisme belge, il a travaillé

sur l'histoire coloniale, autour du roi Léopold II, et sur l'évolution politique de la Belgique durant les deux guerres mondiales. Refusant de se laisser enfermer dans un champ de spécialisation, il n'a pas cessé de développer des réflexions plus larges. Comme en témoigne, entre autres, du côté des mentalités, son *Histoire d'une grande peur, la masturbation*, rééditée en

2000 chez Pocket, ou encore ses réflexions sur le négationnisme. Il a 76 ans lorsque paraît l'ouvrage dont il est question ici, nourri par une culture forgée de longue main et une curiosité insatiable pour le passé des hommes et la manière d'en rendre compte.



Retrouvez tous les « Classiques » sur www.lhistoire.fr